

cette question romaine, pour que le monde s'aperçoive une bonne fois que ce n'est plus là une question ”.

Puis, avec une imperturbable audace, *Fanfulla* insiste sur l'indépendance de langage dont jouit le Pape, comme si c'était là une preuve que le Saint-Siège “ a trouvé son profit à la solution de la brèche ” ! Faisant ensuite la leçon au Souverain Pontife, *Fanfulla* ajoute :

“ Il est impossible que le Vatican ne réponde pas aux échos du progrès moderne et du mouvement évolutif grâce auquel se mûrit l'avenir politique et social d'un monde nouveau. L'humanité, dans ses voies fatales, ne reconnaît pas d'obstacles. Elle peut respecter les traditions, mais elle ne saurait leur sacrifier sa propre mission. Pour le faire, elle devrait renoncer à l'œuvre de bien des siècles de progrès lentement, mais inexorablement acquis. L'Eglise ne saurait effacer ou détruire cette œuvre. Grâce à la science, la politique et la religion se sont renouvelées. Il faudra bien que la Papauté se renouvelle à son tour ”.

Parmi les journaux catholiques, l'*Unità Cattolica* commente la partie du discours où est dénoncé le projet tendant à frapper l'Eglise dans les derniers biens qui lui restent encore en propriété et à favoriser l'ingérence des laïques dans les choses ecclésiastiques.

“ Après avoir laïcisé le mariage, dit l'*Unità Cattolica*, après l'école laïque et les œuvres pies laïques, on voudrait aussi vicier l'Eglise elle-même. Le peu de biens qui lui restent encore, on veut les livrer entre les mains des laïques, non-seulement pour qu'ils les administrent, mais aussi pour qu'ils élisent les curés et les évêques et qu'ils leur en assignent les rentes. Ainsi la confiscation des biens ecclésiastiques servira doublement contre l'Eglise : d'abord, en l'appauvrissant et en enlevant à ses ministres le moyen d'exercer la charité, et, ensuite, en jetant dans son sein, autant que cela sera possible, le tison de la discorde et le germe du schisme. Ne pouvant créer un anti-pape, comme c'était le désir du fameux Ricciardi, on veut créer en Italie des anti-évêques et des anti-curés. C'est l'ignoble vengeance que nos *grands* hommes d'Etat ont résolu de prendre des fêtes qui auront lieu, l'année prochaine, pour célébrer le Jubilé sacerdotal du Souverain Pontife. Certes, les lois que prépare le ministre Tajani sont plus anti-catholiques que toutes les lois précédentes. Il serait moins nuisible de couronner l'œuvre et de consommer pleinement la spoliation que de faire servir les derniers restes des biens ecclésiastiques à alimenter la guerre religieuse et à corrompre même par le schisme, les populations italiennes. ”

—Le *Corriero de Torino* montre d'après les paroles mêmes de ce discours que toute conciliation est impossible entre le Saint-Siège et le gouvernement italien.

“ Pour qu'une entente fût possible entre les offenseurs et l'offensé, il faudrait, dit-il, que chez les premiers, il existât la disposition à conclure la paix et que cette disposition fût sincère, Or